

EXPOSITION L'ÉCHO DU SILENCE  
SEPT 2021  
organisée par



texte de  
Clarisse Russel  
Commissaire de l'exposition

Délibérément, Sandra Matamoros a déchiré une de ses photographies. Celle-ci présente un iceberg imposant dont la brisure nouvelle lui donne une toute autre connotation. L'iceberg fissuré s'effrite et s'engouffre dans l'océan. Ce point de chute et de destruction d'un ensemble n'est pas encore à poindre mais le déchirement même traduit le déchaînement des forces naturelles avec pour conséquence la fonte des glaces.

Sandra Matamoros défie les codes de la société capitaliste qui jette ce qui est bancal et abîmé. Elle réactualise la pratique japonaise du Kintsugi. Datant de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, le Kintsugi prône la réparation de la céramique brisée avec de la laque d'or. Cette pratique rejette l'absolue recherche de la perfection. De cette inspiration, Sandra Matamoros répare les failles en les brodant à l'or. Les fissures ne sont pas voilées mais au contraire divulguées. Sandra Matamoros allie ainsi le sublime au cynisme en utilisant une matière noble, celle de l'or pour recycler une oeuvre endommagée. Elle raccommode sa toile et en rassemble les morceaux au lieu de les jeter. Elle tend ainsi à contrer une déchéance écologique, de ce fait elle devient démiurge moderne : créer avec le rompu. Sandra Matamoros cherche à montrer que la nature est plus riche que l'or. Elle accentue ce décalage, pour soulever un malaise, la bancalité du monde. Avec sarcasme, l'artiste a nommé son oeuvre "Âge d'or." Cette nomination fait référence à la mythologie grecque : au moment où Zeus monta sur le trône de l'Olympe, son père détrôné, Saturne s'enfuit en Italie et y apporta l'Âge d'or. Cet âge se réfère à une ère de paix parfaite et de bonheur qui dura aussi longtemps que son règne. Loin de montrer un âge d'abondance, le monde actuel expose de nombreux fléaux comme le réchauffement climatique, la disparition des espèces. Cet âge de fer que nous traversons nous laisse spectateur impuissant face à la disparition d'éléments si majestueux que ces blocs de glace nommés icebergs. Inspirée par le courant de la collapsologie, approche pluridisciplinaire qui s'intéresse à l'effondrement possible de notre civilisation, Sandra Matamoros ne souhaite pas réparer mais faire différemment. Elle questionne alors la finitude, l'apocalypse, la disparition des sociétés. Cette oeuvre correspond à l'élément de l'Eau.